



Broussel contemplait son ennemi étendu à ses pieds. (Page 175.)

avec Porthos, pour ne pas perdre la fin d'une scène si bien commencée. Mais, si perspicace que fût Aramis, il se trompait. Porthos et Molière partirent seuls. D'Artagnan demeura avec Percerin. Pourquoi? Par curiosité, voilà tout; probablement, dans l'intention de jouir quelques instants de plus de la présence de son bon ami Aramis. Molière et Porthos disparus, d'Artagnan se rapprocha de l'évêque de Vannes; ce qui parut contrarier celui-ci tout particulièrement.

— Un habit aussi pour vous, n'est-ce pas, cher ami?

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

— Avant de sortir, il faut me répondre, reprit la jeune fille, qui se rapprocha vivement de la porte, où allez-vous?

— Je vous l'ai dit, répondit le maître de forges en faisant un geste pour l'écartier; je sors pour une affaire pressée, mais je rentrerai bientôt.

— Et vous voulez me laisser dans cette chambre?

— Sans doute. Je ne peux pas vous emmener avec moi.

— Dans cette chambre? répéta l'orpheline.

— Qu'a-t-elle donc de si effrayant, cette chambre? dit le vieillard qui prononça ces derniers mots en parodiant l'accent de sa nièce.

— Je ne veux pas rester ici, reprit Laure

après avoir promené autour d'elle un regard effaré.

— Voici du nouveau.

— Non, je ne veux pas rester ici.

— Pourquoi cela, s'il vous plaît?

— J'ai peur.

— Ah ça, est-ce que vos folies vont recommencer?

— Je ne suis pas folle, mais j'ai peur.

— Et moi, je vous préviens que je n'ai pas le temps d'écouter de pareilles sornettes. Au revoir.

— Mon oncle, s'écria Laure avec un accent suppliant, de grâce, ne me laissez pas seule dans cette chambre. Emmenez-moi avec vous. J'irai où vous voudrez, je ferai tout ce que vous exigerez de moi, je vous obéirai en toutes choses; mais, au nom du ciel, ne me laissez pas ici. L'idée seule d'y rester enfermée m'épouvante et me glace.

— Ne dirait-on pas que cette chambre soit un souterrain ou une prison? C'est cependant la plus belle pièce de l'hôtel.

— Ah! plutôt un souterrain! plutôt une prison!

— Mais enfin de quoi avez-vous peur?

— Je ne sais.

— Vous ne savez?

— Un pressentiment me dit qu'il m'arrivera malheur si je reste ici.

— Un pressentiment! répéta le vieillard avec un sourire de pitié: votre mère aussi parlait à tout propos de ses pressentiments; je vois avec peine que vous avez hérité de ses visions et de ses vapeurs.

— Abandonnez-moi et outragez-moi, s'écria la jeune fille en arrêtant sur son oncle un sombre regard, mais n'insultez pas à la mémoire de ma mère.

— Vous m'avez déjà chanté cette chanson-là, répondit M. Falconet d'un ton brutal, ainsi donc je me dispenserai de l'écouter une seconde fois.

A ces mots, le vieillard sortit de la chambre sans que l'orpheline cherchât plus longtemps à

l'arrêter; et, dans la crainte qu'elle ne s'échappât lorsqu'il serait descendu, il referma la porte à double tour. L'appartement avait une autre sortie qui communiquait de l'escalier à la chambre à coucher où était en ce moment Georges Broussel. Le maître de forges ouvrit cette seconde porte et se retrouva en face de son beau-frère.

— Je viens de l'enfermer, lui dit-il, car, avec une tête comme la sienne, il est bon de prendre ses précautions.

— Que vous a-t-elle dit? s'écria Broussel d'une voix émue.

— Elle ne voulait pas rester,

— Elle sait que je suis ici? demanda Georges involontairement.

— Pas le moins du monde.

— Pourquoi ne voulait-elle pas rester?

— Que sais-je! elle a peur, elle a des pressentiments; enfin un tas d'extravagances.

— Vous a-t-elle parlé de moi?

— A quel propos m'en aurait-elle parlé? elle ignore notre petit arrangement.

— Ainsi, vous ne lui avez rien dit?

— Rien. Je m'en rapporte à vous pour lui expliquer la chose, et, puisque nous voilà revenu sur ce chapitre, poursuivit le maître de forges de l'air d'un homme qui n'a pas grande envie d'être pris au mot, je vous répète que si une pension... modique...

— Pas un mot de plus, interrompit Broussel avec un accent d'impatience; dussé-je me condamner à l'existence la plus dure, Laure ne manquera de rien!

— Bien, Broussel, fort bien. Ce que je vous disais là, c'était seulement pour vous montrer que moi aussi je connais mes devoirs; mais puisque vous faites de ceci une affaire de conscience, et que vous vous croyez obligé à une sorte de restitution envers votre belle-fille, je n'insisterai pas davantage. Je vous laisse donc le champ libre; surtout, je vous le recommande, qu'à mon retour tout soit terminé.

Le maître de forges sortit de l'appartement, parfaitement content de lui-même et la con-